

Publié par la Cie. d'Imp.

EDITION QUOTIDIENNE

Oscar McDONELL, Directeur

10ème ANNEE No. 190

OTTAWA LUNDI, 25 FEVRIER 1889

LE NUMERO: 1 CENTIM

LE CANADA... Prix de l'abonnement... BUREAUX ET ATELIER...

tres disent qu'en répondant à l'appel du président, ils ne se sont pas dissimulé les difficultés de l'heure présente...

VENTE SPECIALE PENDANT LE MOIS DE FEVRIER

Plus de 2,000 pièces de coton des différentes filatures du Canada seront vendues à la pièce, à la balle ou à la verge.

D. GARDNER & Cie 66 ET 68 RUE SPARKS.

Grande Vente de Hardes Pendant ce Mois... L'assortiment d'Autompe Mile McDONALD...

P. O'Reilly

AVIS NOUS OFFRONS LA Balance de nos Fourrures

N. FAULKNER & FILS 111 RUE RIDEAU

HOTEL CANADIEN

MONTRES ET BIJOUERIES

JOS LANDREVILLE

NETTOYAGE des TAPIS A LA VAPEUR

LOYER & Cie Nouveau Magasin d'Epiceries

Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MALLS, Permutaire, Arrivés.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

ARRANGEMENTS D'ETE... De Clark et Valleyfield... Bilet de retour bon pour trente jours...

HALKETT & Cie

Agents d'Assurances, de Propriétés, de Fonds et de Cessions... 228 - Rue Sparks - 228

LE PACIFIQUE CANADIEN

TABLE Horaire... Pour MONTREAL, Trois Rivieres, Quebec, St. Jean, N.B., Halifax et tous les points à l'Est.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE... MONTREAL et OTTAWA... 8.00 A.M. TRAIN EXPRESS se recon-

Speculation, Geo. A. Romer, Banquier et Courtier

FONDERIE DE HULL

W. J. ELLARD

12 ESPECES DE BREUVAGES

Diplôme Accordé à l'Exposition d'Ottawa... J'ai acheté tous les principaux Breuvages qui ont été exposés à l'Exposition d'Ottawa, et je les offre à mes clients à prix réduits.

W. E. BROWN MANUFACTURIER et MARCHAND

CHAUSSURES EN GROS

ROBINSON & CIE

LE PLUS GRAND LE MOINS CHER

Montres et Bijouteries DE LA VILLE

A. & A. McMillan VINAIGRES

VINAIGRIERIE DE KINGSTON

DOMINION FLOUR STORE

PAS DE GOUTER GRATIS!

Le Pianoforte NEWCOMBE

W. F. Coates & Cie

Londres, 24.—Toutes les nouvelles palissent devant l'indignement de la commission d'enquête contre Parnell.

Sir Charles Russell a produit une lettre adressée par Pygott à l'archevêque Walsh, dans laquelle Pygott l'avertissait de ce qui était tramé contre Parnell...

C'est à la suite de cette demande que furent les lettres de Pygott et Houson et par celui-ci au journal.

Dans une autre lettre du 2 juin 1881, Pygott s'était adressé à feu William Foster, secrétaire-en-chef de l'Irlande, et lui avait écrit de lui vendre pour £1500 des documents qu'il disait de nature à anéantir la ligue.

Sir Charles dit alors au témoin : "Vous avez donc délibérément écrit des mensonges ? Des exagérations ?"

Le témoin répond : "Des exagérations ?" "Ces exagérations dans tous les cas n'étaient pas la vérité ?"

Le témoin : "Très peu, (rires). Quand j'écrivais à l'archevêque Walsh j'oubliais de dire que les prétendues accusations contre les parnellistes étaient un mélange de ce que je croyais être vrai et non prouvé."

Sir Charles dit ensuite certains extraits d'une lettre de Pygott à l'archevêque Walsh, en date du 12 mai.

On pose ensuite des questions au témoin sur l'authenticité des lettres et alors Pygott jure que l'authenticité des lettres attribuées à Parnell est plus que douteuse.

Cette déclaration cause sensation dans la cour. Le résultat d'un autre aveu de Pygott qu'on aurait pris une lettre banale de Parnell antérieure de plusieurs jours au crime de Phoenix Park et qu'on aurait falsifié cette lettre par un changement de date de façon à faire croire qu'elle contenait à mo s'contenir une approbation du meurtre.

Pygott était le premier témoin à charge du Times. Toute l'accusation dirigée contre les Parnellistes est détruite. La sensation est extrême dans Londres. On dit que le gouvernement cherche les moyens de suspendre les travaux de la commission désormais sans objet.

On annonce que le Times va être poursuivi pour faux et pour libelle. Egan serait décidé à produire dans une prochaine séance les véritables originaux des lettres Parnell de façon à établir comment chacun d'eux a été altéré et falsifié dans la copie transmise au Times.

Paris 24 La déclaration ministérielle le a fait assez bon fi t dans le public parce qu'elle semble promettre un retour à la politique modérée et qu'elle se prononce contre la politique de parti étroite et fermée qui avait prévalu dans les dernières années.

Mais on se demande avec inquiétude ce que fera la chambre. La déclaration a été accueillie avec un intérêt et une confiance que l'on ne peut pas qualifier de bonne moitié du parti républicain ; à moins que les conservateurs ne consentent à désarmer momentanément la crise se terminera finalement à la satisfaction de la majorité.

Berlin, 24.—Le cabinet Tirard est considéré comme une simple halte. La Gazette de l'Allemagne du Nord et les principaux journaux allemands ne lui donnent que quelques semaines à vivre, et l'opinion du prince de Bismarck continue à être que la crise se terminera finalement par l'avènement du général Boulanger.

Paris, 25.—Les opportunistes sont furieux contre M. de Freycinet en raison de son penchant supposé pour le général Boulanger. Cette supposition est basée sur une fautive interprétation de sa conduite. Il n'a certainement pas le penchant qu'on lui prête, mais il était opposé à la mise à la retraite du général, pensant que si on lui enlevait l'activité de service, si on le séparait de l'armée, on lui procurerait immédiatement de l'influence politique.

Voilà ce qu'il craignait de voir se produire, et c'est précisément ce qui est arrivé. Au lieu d'agir comme on l'a fait, M. de Freycinet voulait qu'on envoyât le "brave général" en service actif en Algérie où il aurait été dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit, et il aurait cessé d'être un embarras. Malgré tout, les opportunistes détestent M. de Freycinet autant qu'ils haïssent le général Boulanger.

Le mort du prince Rodolphe. Rome, 23.—Une dépêche d'Aden dit : ce d'après un bruit qui court en cette ville, un croiseur français sous les ordres du contre-amiral D'ry, commandant la division navale du Levant, aurait bombardé Sagallo, point situé sur le territoire français et où l'expédition Atchénoff aurait été établie provisoirement cinq membres de cette expédition seraient blessés, et les autres faits prisonniers et emmenés à O'lock.

La peste de mort. New York, 23.—Jacob Shop, ex-assassin de Philadelphia qui a assassiné et décapité, le 25 décembre dernier, son associé et locataire Antoine Schilling, dont les restes mutilés furent trouvés deux jours plus tard par des enfants dans le Fairmount Park, vient d'être mis en jugement et a été déclaré coupable de meurtre au premier degré, ce qui équivaut, en la suite, à une condamnation à mort.

Trouvé mort. New York, 23.—Un nommé J. D. Kennedy s'est trouvé mort dans une chambre qu'il occupait de, dans quelque temps à l'hôtel connu sous le nom de Putnam House, au coin de la 27e rue et de la 4e avenue. On suppose que le défunt s'est empoisonné avec de l'acide prussique.

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

TROISIEME PARTIE

Honneur pour honneur.

IV

(Suite)

—Je n'ai que deux ou trois heures devant moi... Cela suffit... Dans deux ou trois heures, je puis être de retour...

Il s'en alla causer avec un fonctionnaire; ne vas pas hors de ma vie les Prussiens ne sont pas loin, et si tu reviens tout à l'heure sans me prévenir, tu pourras attraper un coup de fusil.

Gauthier haussa les épaules et répondit en riant: —Je voudrais savoir où sont les Allemands et me rendre compte, autant que possible, de leurs avant-postes.

—Prends garde, c'est l'exposer inutilement, Bourreille! —Après moi la fin du monde. Il disparut dans la nuit, s'éloignant du camp français.

—Il est fou! murmura le fonctionnaire. Et il écouta attentivement, s'attendant, au loin à quelques coups de fusil, à quelques cris, à la course précipitée de Gauthier revenant au campement.

Rien de tout cela. Le silence. Il y avait longtemps que les Prussiens s'attendaient à une attaque ayant pour but Versailles, nous l'avons dit. Mais les précautions du côté français avaient été si bien prises qu'ils ne prévoyaient point l'attaque si prochaine et si croyable pas, surtout, qu'elle aurait lieu le lendemain matin.

Le fonctionnaire se trompait donc, lorsqu'il disait à Gauthier que les sentinelles prussiennes ne devaient pas être loin.

Gauthier marcha pendant un quart d'heure sans faire de mauvaise rencontre. Mais à ce moment il aperçut le bruit régulier d'une troupe en marche, se rapprochant de son côté. Ce ne pouvait être qu'une patrouille allemande, un poste allant établir ses avant-postes. Gauthier était dans la plaine, et c'est comme la main. Ni arbres, ni caissons, ni bois, pour se dérober. Fuir par la nuit, il y pensa bien, mais la patrouille était tout près et déjà il entendait les voix allemandes.

Près de lui était un fossé; l'eau était gelée et par dessus la glace retombaient des buissons épineux. Il se coucha les brossailles à plat ventre sur la glace, et attendit. Son uniforme noir ne tranchait pas dans l'obscurité.

Il était à peu près invisible. Il attendit donc tranquillement. Les Prussiens passèrent devant lui sans se douter qu'il était là et s'éloignèrent. Quelques minutes s'écoulèrent. Tout bruit avait cessé.

Gauthier se leva transi. Il lui semblait que son corps tout entier n'était qu'une glace. Il se mit à courir non pas sur la route ou ses pas eussent été trop facilement entendus, mais dans les terres.

Il jugea bientôt, familiarisé qu'il était depuis son enfance avec les moindres détails de la campagne, qu'il devait être tout près de Garches.

—Allons, pensa-t-il, ça va bien et le plus fort est fait. Bientôt en effet, il fut en vue de la fabrique. Les bâtiments dormaient, noirs dans la nuit profonde. Il en fit le tour, s'arrêtant de chaque côté, assis loin des bois et du mur de clôture du jardin.

Il savait la fabrique occupée par les Prussiens et là surtout, les précautions étaient nécessaires. —Ce n'est pas tout, se dit-il, en s'abritant de son mieux au milieu d'un bouquet d'arbres. Comment faire pour entrer là-dedans? Et un fois entré, comment faire pour découvrir la chambre de Lucienne? Ça doit être plin de Prussiens, toute cette maison. Et je les aurai sur le dos, au moindre faux pas que je ferai!

La folie de sa tentative, l'impossibilité de son projet lui apparaissaient alors tout entières. —Tout à l'heure, il n'avait réfléchi à rien de tout cela. Et maintenant ses mains se crispèrent de rage, quand il pensait que si près de Lucienne, il allait être sans doute obligé de repartir sans la voir, sans attendre sa voix, sans lui dire une fois de plus combien il l'aimait, sans lui demander pardon.

Et de sa cachette il examinait la fabrique, les yeux ardemment fixés sur ces bâtiments sombres et tristes. Tout à coup il lui sembla remarquer que la porte de la maison d'habitation vient de s'ouvrir.

Il avance la tête pour mieux voir. Il craint pas d'être surpris, car il s'est couché au ras du sol et sa tête seule sort du bouquet d'arbres.

La porte s'est ouverte en effet, deux ombres s'y dessinent; l'une des deux réste sur le seuil; c'est une femme, autant que Gauthier peut en juger, dans les éclaircies que les nuages laissent dans le ciel.

L'autre, un homme, quitte la maison et s'élanche dans la direction de Garches. Il passe, sans rien voir très près de Gauthier. Et le soldat le reconnaît. C'est Jean de Montmayeur. Il disparaît.

La femme, il la suivit de loin. Elle se rapproche, elle aussi. Elle a le regard tourné vers le village. Elle semble attendre. Sa respiration est oppressée. Elle s'arrête à chaque pas, regardant tantôt vers Garches tantôt vers la fabrique.

Bientôt elle est près du bouquet d'arbres où se tient Gauthier. Il la reconut à la fois et à la fois. C'est Lucienne.

Et une exclamation lui échappa, où passe tout son cœur, toute sa passion, toutes ses impatiences de la revoir.

—Lucienne! ma bien aimée Lucienne! Elle tressaille, jette un cri et veut s'enfuir. Mais il est à ses genoux, il lui prend les mains, il la retient, l'empêche de s'en aller. Il lui couvre les mains de baisers brûlants, et il dit, dans tout l'ennivrement de son délire.

Lucienne! Lucienne! C'est moi... Vous ne reconnaissez donc pas ma voix. Oh! Lucienne je vous en prie n'ayez pas peur, c'est moi Gauthier. Gauthier qui vous aime, qui vient vous demander pardon!

—Gauthier, dit-elle... Grand Dieu! Malheureux vous vous perdez... Je vous ai sauvé la première fois je ne pourrai pas vous sauver la seconde.

—Lucienne, je vous aime... Je vous aime... Je vous aime... Je suis venu que dans l'espérance d vous voir... Nous nous attendons pour demain à une bataille qui sera longue sans doute et sanglante... Je puis y trouver la mort... Je ne voulais pas mourir sans l'avoir revue, ô ma Lucienne sans avoir obtenu ton pardon pour ce que j'ai cru, pour ce que j'ai fait pour ce que j'ai dit.

—Oh! mon Gauthier, dit-elle en proie à une agitation extrême, vous ne m'y croyez donc plus compréhensible? Qui vous dit.

—J'ai reçu, à Paris une lettre si gnée Courlaude. Cette lettre me disait que vous étiez toujours dignes d'être aimée. Ce nom m'est inconnu. Mais moi je ne demandais qu'à croire. J'étais si malheureux de votre abandon.

—Et vous avez bien fait d'écouter cet homme. Il vous est dévoué... C'est lui peut-être qui vengera votre père.

Elle s'éloigna de Gauthier, dépassa le bouquet d'arbres et écouta, la tête penchée le corps courbé.

—Qu'écoutez-vous Lucienne? —Oh! Gauthier, Claudine, Claudine... —Oh! mon Dieu!

—Nous l'avons recueillie à la fabrique depuis trois jours. Et cette nuit, dans un accès de délire, elle a retiré les bandages de sa plaie, une hémorragie s'en est suivie, puis une syncope. Et Jean de Montmayeur que vous avez vu passer allait à Garches chercher le chirurgien allemand qui la soigne.

—Ma pauvre petite sœur! dit Gauthier alarmé ne songeant qu'à la jeune fille et pas du tout au désastre de la ferme que Lucienne lui annonçait.

Puis, tout à coup. Lucienne je n'ai que quelques minutes à vous consacrer. Je ne vous trait pas mourir sans en dire une dernière fois l'aveu de votre amour... sans être certain de votre pardon. M'aimez-vous toujours, Lucienne, et me pardonnez-vous?

—Si je vous aime murmura la pauvre fille avec une tendresse infinie. Si je vous aime, Gauthier.

A continuer.

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES

F. G. JOHNSON & CIE

Ingenieurs et poseurs d'appareils de chauffage, de tuyaux en fer et plomb et travaux en cuivre.

568, RUE SUSSEX, 568 En face de la rue George.

GEORGE COX

LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR et METAILLEUR

35 RUE METCALFE OTTAWA, ONTARIO

LAURENT DUHAMEL

ETAL D.—MARCHÉ BY.

Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa.

JOS. FORTIER

EPICIERIE EN GENERAL

Constantement en magasin les épicerie, thé et café de toutes sortes à des prix raisonnables.

568, RUE SUSSEX, 568

AVIS SPECIAL

Atelier de Marbre et Granit de la Cité

CHS. DESJARDINS,

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER

Hotel RUSSELL, No 26 rue York

Capital réunis: \$40,000,000

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Erythème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

LINIMENT GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute de poil.

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. Présentés sous forme de crayons (42 odeurs délicieuses). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer.

AVIS AUX CONSOMMATEURS. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

Vin de Sirop de Dusart

Le Sirop de Dusart est le plus pur et le plus sain.

ASTHME CIGARETTES INDIENNES

MATICO DE GRIMAULT & C

MALADIES DES ENFANTS

SANTAL DE MIDY

Vin de Peptone

CHAPOTEAU

MALADIES DE POITRINE

SIROP D'HYPOPHOSPHITE DE CHAUX

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES "LE CANADA" JOURNAL QUOTIDIEN et HEBDOMADAIRE

BUREAUX 414, 416 RUE SUSSEX.

ATELIERS 116, RUE ST PATRIE OTTAWA

D. L. BEAUDET

COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.

HARRIS & CAMPBELL

Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Grande Vente pour cause de Déménagement

Qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepot au

COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN

LE 1er NOVEMBRE.

HARRIS & CAMPBELL, RUE O'CONNOR (dres la Rue Sparks.)

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des PATINS et autres articles en fait de quincaillerie et ferronnerie, c'est chez THOS. BIREKET, 115 Rue Rideau.

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE.

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE E. B. EDDY

Bois de Charpente, Portes Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc.

SALLE DE VARIETES Secretaires, Bibliothèques, Chaises berçantes, Chaises d'étude

Publié par la

10ème ANNEE

LE CA

Prix de l'abonnement

BUREAU

Telegramme

M. Morley et le

Londres, 25—M

Après une offre

Washington, 2

Etats-Unis à

Quebec, 24—C

—L'on est à co

—On a appri

Le R. P. Désy

—On annonce

—M. David de

—Le Dr' Roy

—Le premier

—M. Philippe

—M. David de

—Le Dr' Roy

—Le premier

—M. Philippe

—M. David de

—Le Dr' Roy

—Le premier

—M. Philippe

—M. David de

—Le Dr' Roy

—Le premier

—M. Philippe

—M. David de

—Le Dr' Roy

—Le premier

—M. Philippe

—M. David de

—Le Dr' Roy

—Le premier

—M. Philippe

—M. David de

—Le Dr' Roy

—Le premier

—M. Philippe

—M. David de

—Le Dr' Roy

—Le premier

—M. Philippe

—M. David de

—Le Dr' Roy

—Le premier

—M. Philippe

—M. David de

—Le Dr' Roy

—Le premier